

Le petit Cheval blanc

H. POURRAT, Trésor des contes, IX, 16-22.

Il y avait une fois trois drôles: un, on lui disait Jean, un, on lui disait Pierre, et un, on lui disait André. Cet André était le plus vieux: il approchait de ses quatorze ans.

Un jour qu'ils allaient à l'école, en passant près d'une barrière, ils ont vu un petit cheval blanc. Ce cheval les regardait venir. Ils se sont arrêtés pour le regarder aussi, tant ils le trouvaient brave.

Alors le petit Cheval blanc a dit à Jean: « Monte-moi donc! » Jean a posé par terre son cartable de bois; il est monté sur le dos du cheval.

A peine si le petit Cheval blanc l'a laissé s'y asseoir. Il ne l'a pas eu plus tôt sur lui qu'il l'a jeté sur l'herbe.

Et il a dit à Pierre : « Monte-moi donc! »

Pierre a posé par terre son cartable de bois; il est monté sur le dos du cheval.

A peine si le petit Cheval blanc l'a laissé s'y asseoir. Il ne l'a pas eu plus tôt sur lui qu'il l'a jeté sur l'herbe.

Et il a dit à André : « Monte-moi donc. »

André a posé par terre son cartable de bois; il est monté sur le dos du cheval.

A peine si le petit Cheval blanc l'a laissé s'y asseoir. Il ne l'a pas eu plus tôt sur lui qu'il est parti comme un trait, droit devant. Au galop, grand galop, à travers monts et vaux!

Et il a passé des montagnes, traversé des rivières et des bois, et des plaines, filant comme le vent sans jamais s'arrêter.

Cependant, en une grande forêt et toute de grands arbres, André a vu à terre une plume. Elle lui a paru si merveilleuse qu'il a crié :

« Arrête, arrête, petit Cheval blanc! Je veux ramasser cette plume.

- Cette plume te donnera bien des tourments. Tu ferais aussi sagement de la laisser où elle est. »

André avait envie de la plume. Il a mis pied à terre et il l'a ramassée.

Puis il est remonté sur le dos du petit Cheval blanc. Et le cheval est reparti tout droit, droit devant, à travers le grand bois, les grands arbres.

A la nuit faite, sont arrivés dans la cour d'un château, le beau château, château du Roi. Là, André a sauté à terre; le Cheval blanc est entré d'un pas relevé à l'écurie, qui était nette comme une salle de parade. Les valets du roi sont venus, ils lui ont donné son avoine.

Et André, lui, est entré aux cuisines. On l'y a fait bien manger et bien boire.

Après quoi on lui a demandé, comme par honnêteté, qui il était.

Il a conté ce qui lui était arrivé. Sa contée faite, il est allé coucher à l'écurie, près du petit Cheval blanc. Et il a dormi comme un loir, pour cette grande course qu'il avait dans le corps.

Le lendemain, une servante ayant tout rapporté à la fille du roi, cette princesse qui était toute jeune, tout impétueuse, a dit qu'on lui amenât sur-le-champ le garçon.

On le lui a amené.

Elle lui a fait raconter la grande course. Puis elle a demandé à voir la belle plume.

« Ha, qu'elle est belle, qu'elle est belle! Il faut que l'oiseau soit merveilleux qui porte des plumes pareilles. Sur mon commandement, garçon, va le chercher. La récompense sera bonne. Mais si tu ne le rapportais, tu serais jeté dans le cachot du château pour n'en plus jamais ressortir. »

André, penchant la tête comme un coq saigné, est allé au petit Cheval blanc. L'a mis au fait de ce qui arrivait.

« Je t'avais prévenu, a dit le cheval. Maintenant, c'est sans remède. Il faut trouver l'oiseau. Monte-moi donc, et partons. »

Ils sont partis au galop, grand galop. Par monts, par vaux, passant les rivières et les bois, les plaines de blé, les côtes de vignes, les déserts.

Tout à coup, près d'un lac, André a vu sautillant sur le sable un gros poisson doré. Le poisson faisait cent efforts pour regagner les ondes, et n'y parvenait pas.

« Arrête, arrête, petit Cheval blanc! »

André a pris de ses mains le gros poisson doré, l'a replongé dans les ondes.

Ce gros poisson a fait vite un petit tour pour se rafraîchir, puis mettant la tête hors de l'eau :

« Garçon, a-t-il crié, tu m'a sauvé la vie. J'aimerais te le revaloir. Si quelque jour tu te trouves en embarras, reviens ici, appelle le Roi des Poissons, tu me verras arriver et ce que tu me demanderas de faire, je le ferai.

- Merci à toi, Roi des Poissons! », a crié André.

Et pressant le petit Cheval blanc, il l'a fait repartir comme le vent.

Ils ont gagné une grande forêt toute de grands arbres. Là, le petit Cheval blanc a fait halte devant un parc fermé d'une muraille.

« Tu vas entrer dans ce parc, a-t-il dit à André. La porte n'est pas close. Tu y verras des oiseaux de toute espèce, plus beau l'un que l'autre. Ils te diront : ,, Prends-moi, c'est à moi qu'est la plume! » N'en fais pas cas. Regarde et passe. Pousse jusqu'au fond du parc. Là, tu verras une pauvre cage et un oiseau dedans, tout déplumé et de chétive mine. C'est celui qu'il te faut prendre et rapporter à la fille du roi. »

Comme le petit Cheval blanc avait dit, André a fait. Dans le parc est entré, les belles volières il a longées. Et que d'oiseaux, que d'oiseaux, pour dire tous, du plus petit au plus gros: « Emporte-moi, c'est à moi qu'est la plume.» Il a passé, il a passé. Il est allé au fond du parc où il a vu la pauvre cage, et dans la cage l'oiseau dépenaillé, de si pauvre aspect. Il l'y a pris, la volière n'étant même pas close; il est revenu, sur le petit Cheval blanc il est remonté.

Et au galop, au grand galop, du côté du château, par mots, par vaux, repassant les déserts, les côtes de vignes, les plaines de blé, les bois et les rivières.

Ils sont rentrés. Le petit Cheval blanc a repris sa place à l'écurie, et André a porté l'oiseau à la fille du roi.

Elle l'attendait, cette jeunette, en grande impatience.

Bien surprise d'abord devant un oiseau de si petite mine.

Mais dès qu'elle lui a remis la plume qui lui manquait elle l'a vu devenir le plus bel oiseau du monde. Jamais prince ni valet en ce château du roi, n'avait ouï parler d'oiseau si merveilleux.

Elle l'a logé en une cage d'or où l'oiseau a trouvé tout ce qu'il pouvait souhaiter pour se baigner, manger et boire.

A André, la fille du roi a fait faire des bottes en cuir de vache, un habit de soie, un chapeau de velours. Après cela, il plaisait à tout le monde.

Un peu de temps a passé. Un jour la fille du roi a voulu ouvrir le coffre de ses belles robes, qui avait au moins vingt serrures. Et voilà qu'elle avait perdu le trousseau des clés.

On l'a cherché partout dans le château. Mais cherche que chercheras-tu!
Personne n'a pu mettre la main dessus.

Alors le roi a fait annoncer par les trompettes et dans toutes les villes que qui retrouverait les clés serait fait chevalier du roi et gratifié de sept bourses d'or.

André est allé le dire à son petit Cheval blanc. « Je sais où sont les clés, a dit le petit Cheval, au fond de ce lac qui est à cent lieues d'ici. La fille du roi les y a laissé tomber en se promenant en barque. Monte-moi donc et partons. »

Ils sont partis comme le vent. Au galop, grand galop, et par monts et par vaux; ont passé les rivières, les bois, les plaines de blé, les côtes de vignes, les déserts.

Enfin sont arrivés au lac.

C'était celui du gros poisson doré. André de la rive l'a appelé trois fois.

« Roi des Poissons! Roi des Poissons! Roi des Poissons!

- Salut, a répondu le Roi des Poissons en se montrant, à la troisième fois :
qu'attends-tu de moi, que demandes-tu que je fasse?

- Que tu m'apportes ce trousseau de clés que se promenant un jour en barque la fille du roi a laissé choir dans le lac. - Je vais appeler tous mes poissons, a dit le Roi, les appeler tous: il doit s'en trouver un pour avoir vu ces clés. »

Il a sonné de la trompette. De toutes parts sont arrivés poissons de toutes les grosseurs et poissons de toutes les couleurs. Lui, il les a comptés. Et il lui en manquait un ...

Il a derechef sonné de la trompette : celui qui manquait est arrivé.

« Pourquoi ce retard? Pourquoi ne venais-tu pas?

- Sire, j'implore votre pardon, j'étais pris dans un paquet de clés dont je ne pouvais plus me dépêtrer.

- Si tu veux être pardonné, ce paquet de clés, va le chercher, a dit le Roi. Oui, qu'on y aille tout promptement, qu'on me le rapporte dans le moment! »

Celui qui s'était jeté dans les clés, pour mieux faire, les a tous emmenés. Ayant à se faire pardonner son retard, il les a si bien guidés, si fort hâtés, qu'en trois minutes il les a ramenés, rapportant les clés de la princesse.

Le Roi lui a donné son pardon. Et il a remis le trousseau à André qui de tout son cœur l'a remercié ...

Puis, André est remonté sur le petit Cheval blanc.

Et comme le vent, le cheval est reparti. Au galop, grand galop, du côté du château, et par monts et par vaux, repassant les déserts, les côtes de vignes, les plaines de blé, les bois et les rivières.

André a été fait chevalier du roi. Il a été gratifié de sept bourses d'or. Et par-dessus, le roi lui a fait présent d'un carrosse doré pour rouler par le royaume et voir ce qui s'y passait.

Un peu de temps s'est envolé, trois, quatre années, peut-être. Puis, par tout le royaume et bien loin par-delà, le roi a fait savoir qu'il voulait marier sa fille.

De tous côtés il est venu des princes demander la princesse. Alors le roi a fait sonner toutes ses trompettes.

« Aura la fille du roi pour femme qui enlèvera la montagne lui barrant le jour en son château. Et que l'ouvrage soit fait en trois journées. »

De tous ces princes, pas un seul en trois journées ne pouvait le faire. Tout bien considéré, ils ont repris chacun le chemin de son endroit.

André aurait tant désiré avoir la fille du roi pour femme.

Il est allé dire son tourment au petit Cheval blanc.

« Écoute, a dit le cheval, enlever la montagne en trois jours, si tu sais le vouloir, tu sauras bien le faire. Ce soir, prends pioche, pelle et brouette, rends-toi au pied du mont. A minuit, mets-toi à l'ouvrage, pioche tout le long du jour jusqu'à l'autre minuit sonnant. Ce sera le premier jour. Ensuite, de ce minuit à un autre minuit, tu rempliras la brouette à la pelle. Ce sera le deuxième jour. Pour finir, et encore de minuit à minuit, tu videras la brouette. Ce sera le troisième jour. Après quoi tu verras ce qui en sera de la montagne.»

André a fait ce qu'avait dit le Cheval blanc. Il est allé au pied de la montagne avec brouette, pelle et pioche. Il a pioché le premier jour, pelleté la terre le deuxième jour, vidé la brouette le troisième jour. Et ce jour-là, sur la mi-nuit, la montagne avait disparu.

Quand au matin le roi s'est éveillé, qu'il a vu briller le soleil là où il y avait une montagne, ha, il ne pouvait en croire ses yeux.

Dans le moment il a appelé ses valets - c'était pour se faire habiller parce que les rois ne savent pas s'habiller seuls ... Dans le moment, il a appelé le grand ministre - c'était pour apprendre de lui qui avait enlevé le mont.

Le grand ministre a dit que c'était André, le chevalier du roi.

Le roi a fait venir André. Il lui a donné sans balancer la main de sa fille. Et la fille du roi n'a guère balancé non plus pour tendre la main à André.

Dites que ce furent de belles noces! Cinquante carrosses a huit chevaux des cavaliers par ribambelles... Aux cuisines, quel train! Sans parler des chapons, canards, dindons sans nombre, tant de veaux gras, de chevreuils, de moutons croustillants. Et les cochons rôtis qui couraient par les rues, fourchette, couteau plantés dans le râble, avec la moutarde sous la queue : y taillait qui voulait!

J'ai voulu tailler comme les autres, mais, misère de moi!

Un coup de pied m'est arrivé dans le derrière pour me faire voler si haut, si loin, que je suis retombée tout assise devant la porte de la maison.